

MES ÉTATS* NORDIQUES – Fermer le livre

Durée : 8 min 29 s

La vidéo est disponible sur francolab.ca

TRANSCRIPTION

[Marie-Christine aux parents de ses élèves]

- Would you like a coffee? Tea? Juice? I know, we are going to do it fast.

[Voix de Marie-Christine]

Le moment le plus intéressant, évidemment, c'est à la remise des bulletins. Moi, je m'étais fait dire, tu vas voir, il n'y aura pas beaucoup de parents, puis, au contraire, pratiquement tous les parents se sont présentés. Puis, si ce ne sont pas les parents, ce sont les grands-parents qui viennent.

[Marie-Christine aux parents de ses élèves]

- The first one here is French.

[Marie-Christine]

Les parents sont souvent aussi nerveux que les enseignants, de se faire dire comment ça va pour leur enfant, puis ils le prennent personnel un peu, donc c'est là qu'on constate, parfois pendant l'année on se dit : «Ha! Les parents ne sont pas impliqués.» On pense qu'ils s'en foutent, mais finalement, à la réunion, on se rend compte que c'est faux. C'est une mauvaise perception. Les parents veulent savoir les résultats, puis la fierté qu'on voit chez eux.

[Marie-Christine à Susan et à ses parents]

- T'as tout manqué. Veux-tu voir? C'est ici, en français. In French. Do you want to hear her? Est-ce que t'es contente? Oui? De quoi t'es contente, le français ou les mathématiques?
- Le français.
- Qu'est-ce que tu vas faire cet été? Ah non, il faut que tu me dises une chose que tu vas faire. Vas-tu aller à la piscine?
- Oui.
- Bien, dis-moi ça.
- Je vais aller à la piscine.

- Tu vas aller à la piscine? Avec qui?
- So, she told me that she would go to the pool this summer.
[Alors elle m'a dit qu'elle irait à la piscine cet été.]
- Now she speaks very well. You don't hear her a lot?
[Maintenant elle parle très bien. Vous ne l'entendez pas beaucoup?]
- No, not a lot.
[Non, pas beaucoup.]

1:56 [Marie-Christine]

L'année dernière, j'étais vraiment pro français, puis j'étais certaine que le français avait sa place au Nunavik. Je me disais : « On est dans le Québec, ces élèves-là vont pouvoir aller poursuivre leurs études en français, vont avoir une chance de plus sur le marché du travail », puis cette année ma perception a un peu changé quand je constate le niveau de français des élèves, je me dis qu'avec ce niveau de français là, comment ils vont faire pour poursuivre leurs études au niveau collégial et universitaire? Ils vont toujours avoir une longueur de retard et non pas d'avance sur les autres. Cela peut être un handicap pour eux.

[Marie-Christine à Saviluk]

- Là, c'est tout des A. Culture, tu as eu un B. Puis religion tu as eu un C, mais tout le monde a eu un C en religion. C'est la note qu'Annie donne à tout le monde. Donc, ici j'ai juste écrit des bonnes choses. J'ai écrit en anglais, comme ça maman va pouvoir lire. Est-ce que tu as des questions? Non, alors ça, c'est pour toi. Tu vas l'amener à maman. Veux-tu signer ton bulletin Saviluk? Comme c'est toi qui va le... allez, comme une grande. Tu signes ton bulletin ici.

[Marie-Christine]

C'est certain qu'il y a des choses qu'il faut qui changent, là. Ça ne va pas aller mieux avec des enseignants qui changent à chaque année, avec les directions qui changent à chaque année. Quelle est la mission éducative de l'école ici au Nunavik? Ce n'est pas défini. On ne sait pas trop.

[Marie-Christine devant l'assemblée des parents]

- Bonjour, je vais parler en français, puis ensuite en anglais. I will speak in French and after in English. As my students. Comme mes élèves. Alors, bonjour chers parents. Merci d'être ici pour souligner la fin du primaire de votre enfant.

3:33 [Marie-Christine]

C'est approprié pour les élèves qui ont de la facilité, qui aiment l'école, puis qui ont le but de poursuivre leurs études au Sud. Par contre, pour ceux qui ne sont pas intéressés aux études, pour ceux qui ne veulent pas aller à Montréal, je trouve qu'il manque quelque chose pour eux.

[Marie-Christine devant l'assemblée des parents]

- Je suis heureuse d'inviter une jeune fille très mature, tellement avec un grand cœur et si intelligente qu'elle ne fera pas sa sixième année. Elle va directement aller au secondaire : Saviluk Tomassi.

[Marie-Christine]

C'est elle qui a manifesté le désir, elle avait tous les critères pour sauter l'année, donc, quand ça vient de l'enfant, puis quand c'est faisable aussi, c'est quelque chose que tu ne refuses pas.

[Saviluk Tomassi]

Je vais sauter ma 6^e année parce que je suis intelligente, je travaille bien et j'écoute! Je suis très contente de moi.

[Marie-Christine à trois de ses élèves]

- Aimez-vous ça être mannequin? Aimez-vous ça être *Top Models*?

4:44 [Marie-Christine]

Je vis bien avec ma décision de partir à 100%, mais par contre, à chaque fois que les parents réalisent ma décision et qu'ils me questionnent, je me sens coupable, c'est certain. Quand on voit leur déception, ça fait mal de le dire. On a envie de se cacher. On est un peu honteux quand même, mais on ressent l'appel du Sud, de nos occupations, du côté culturel, nos amitiés, nos familles. C'est impossible qu'on continue ici une troisième année, là. Quand les Inuits nous disent qu'ils ne veulent pas s'attacher parce qu'on va finir par s'en aller, je les comprends, parce que c'est la réalité, là. Je ne crois pas que les gens viennent ici en se disant : on va faire notre vie au Nord, puis on va tout abandonner derrière nous.

[Marie-Christine devant un ordinateur parle à son père et à Sylvie via Skype.]

- Ah oui, t'as vu ça? As-tu vu les photos de la graduation de mes élèves? J'avais une belle robe, hein, Sylvie, as-tu vu? Ah! Ah! (rires) OK. Bonne fête des Pères, t'es le meilleur. Je t'aime! Moi aussi j'ai hâte de vous voir. Profitez bien de votre souper.

[Marie-Christine]

Même si on est supposé partir un jour, c'est rarement cette journée-là qu'on va partir parce que le Nord étant ce qu'il est, bien il y a des blizzards, il y a de la brume, du vent. Donc c'est arrivé très peu de fois qu'on est partis la date qu'on était supposé.

On est hyper stressés la journée même. Sérieusement, j'ai de la misère à calmer mon stress. J'ai mal au cœur. Je fais les cent pas dans la maison.

À l'aéroport, là, tout le monde est excité. On attend ce moment-là depuis tellement longtemps. C'est comme Noël. Tout le monde est surexcité, puis quand on embarque dans l'avion bien, c'est un trop beau moment, parce qu'on est tous les enseignants ensemble, excités de retrouver la famille puis la ville, donc c'est un moment que j'adore.

[Voix d'une collègue]

- Regarde ton chat, il est où. Il est devenu passager.

7:02 [Marie-Christine]

De venir les visiter au Nord, c'est tellement cher que c'est pratiquement impossible de revenir, c'est un déchirement. C'est certain que je suis triste. Si c'était à refaire, j'hésiterais pas une seconde à me lancer dans l'aventure. Puis Nicolas aussi, je suis certaine qu'il me suivrait.

C'est certain que dans un an, je ne penserai plus au négatif qu'il y a eu ici, puis c'est juste les souvenirs des personnes que j'ai rencontrées ici, que ce soit mes collègues, mes élèves ou leurs parents, la nature.

Ils vont me manquer mes élèves, c'est certain, mais grâce à Facebook, on va pouvoir rester en contact. Puis, je me connais aussi. Je sais qu'ils vont me manquer, mais je le sais que l'an prochain, bien je vais découvrir des nouveaux élèves, puis bien je vais les aimer tout autant, puis ça va faciliter le passage à autre chose. J'ai confiance que je vais bien vivre ça quand même.

FIN.